

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile NOVERRAZ

Le Jubilé sacerdotal de Mgr. Mariétan

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 52-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Le Jubilé sacerdotal de Mgr Mariétan

Il semble bien qu'il y ait quelque prétention à parler favorablement de son « chez soi », et à dire des louanges sur ce qui s'y passe de grand, de beau et de bienfaisant à l'âme. Mais, au fond, il n'importe que l'on pense ceci ou que l'on pense cela, le tout est d'être dans le vrai, de dire le vrai, et puisque l'on me demande de donner un écho du jubilé sacerdotal de Monseigneur Mariétan, notre Abbé, fêté en l'église de l'Abbaye, je le ferai, mais en ne disant que le vrai, peut-être en disant quelques louanges, sûrement même, mais seulement des louanges vraies et point du tout prétentieuses.

La vérité est qu'il y avait trois fêtes ; les 50 ans d'âge, des 25 ans de sacerdoce et les 10 ans d'épiscopat.

Et Monseigneur Mariétan, qui ne désirait aucune solennité spéciale à cette occasion, et ne demandait à ceux qui l'aiment qu'un surcroît de prières faites pour son âme et l'accomplissement, selon l'esprit du Maître, des charges que Dieu lui a commises, dut accepter cette fête, désirée et préparée depuis un long temps déjà par sa famille religieuse et ses amis.

Et ce fut beau et bienfaisant à tous ceux qui le virent, et d'autant que ce ne fut qu'intime, discret et parfaitement monacal.

Au matin du 31 mai, fête de Notre-Dame Médiatrice de toutes les grâces, un grand concours de fidèles, fait surtout d'amis de Monseigneur et de l'Abbaye, emplissait l'église du couvent et, au chœur, on psalmodiait « Tierce ».

Un peu avant 10 heures, les servants, les cérémoniaires et les prêtres officiants de la messe pontificale, entrèrent par la porte des catacombes et conduisirent à leur trône, Monseigneur Esseiva, Monseigneur Bourgeois, Monseigneur Mariétan, et l'office de « None » fut chanté.

Les stalles sculptées, de bois sombre, éclataient de tous les camails rouges des chanoines à qui se mêlaient les rochets blancs des prêtres amis et des deux longues files de novices ; et le chœur était illuminé de tout l'or des prêtres en dalmatiques, de l'or des prêtres en tuniques, qui assistaient notre Père Abbé au Saint Sacrifice. En face du trône pontifical, les sièges des Révérendissimes Prévôts, en mitres et en chapes.

Il y avait deux grandes guirlandes vertes, de sapins, qui s'en allaient des voûtes du chœur, en élégants festons, entre les colonnes de la nef, et qui semblaient comme encercler la masse des fidèles et l'unir au chœur des prêtres et des religieux en un même élan de glorification, de louanges et de requêtes faites au Ciel pour le Jubilaire.

La Messe commença, chantée par le chœur du collègue, sous la direction de M. Auguste Sérieyx, qui, à l'honneur de Monseigneur, avait traité en polyphonie les thèmes de la 9^e messe en plain chant, qui est celle de la Vierge. Sa messe est d'un genre spécial, auquel nous sommes encore peu accoutumés, belle œuvre d'art et d'intelligence, n'allant point sans difficultés pour nos chantres, qui cependant l'exécutèrent à la satisfaction du maître, donnant généreusement le pardon à quelques accroc's survenus à l'*Agnus Dei*. Monseigneur a dit au remarquable maître de composition et compositeur qu'est M. Sérieyx, sa reconnaissance pour un tel présent.

A l'Évangile, le diacre officiant s'avança à la balustrade du chœur et donna lecture aux fidèles d'une lettre de Sa Sainteté Pie XI adressée à Monseigneur Mariétan, à l'occasion du centenaire de saint Sigismond et de la remise des reliques dans la châsse du trésor, fête célébrée il y a un mois à l'Abbaye.

L'affection et l'intérêt pour l'Abbaye et son chef, dont fait preuve cette lettre du Très Saint Père, est un témoignage d'honneur insigne et de valeur, et qui ne peut que rendre plus ardent encore et plus inviolable notre

attachement au Saint Siège, de qui l'Abbaye de Saint-Maurice, a été à maintes reprises au cours des temps, un peu l'enfant gâtée. Il est fait, dans ce N° des Echos, mention spéciale et donné une traduction de la lettre papale. La lecture qu'en fit le diacre, nous reporta en plein temps primitifs de l'Eglise, où on lisait à l'assemblée des fidèles les épîtres des Apôtres, celle de saint Pierre, le chef infaillible choisi du Christ.

Vint ensuite le sermon de circonstance, prêché par Monseigneur Esseiva, R^{ssime} Prévôt de la Collégiale de Fribourg, chanoine d'honneur de St-Maurice. Il sut trouver, dans son cœur de vieil et constant ami de l'Abbaye, l'art de faire valoir aux fidèles, toute la grandeur et la beauté de la mission d'un prêtre, d'un évêque, et disposer leurs âmes à chanter gloire, reconnaissance et louange à Dieu pour les grâces accordées au Jubilaire.

A l'Offertoire, Monseigneur Mariétan offrait, avec l'hostie et le vin, une vie qui se donnait à Dieu, un nouveau novice, âme recueillie par Marie et qui en faisait présent à son Serviteur et à son Chantre, le plus beau des présents qui lui étaient offerts pour son jubilé, car il allait au cœur du Père.

Paul Saudan, médecin et assistant à l'Hôpital cantonal de Genève, laissant ses études et le monde, prenait l'habit des chanoines réguliers de St-Maurice. Il s'avança au pied de l'autel où l'attendait l'Abbé.

— Que demandez-vous ? lui dit-il.

— Je demande à revêtir l'habit de votre Ordre, et à être reçu dans votre Congrégation.

— Pourrez-vous observer notre genre de vie, nos règles et nos constitutions ?

— Je l'espère, confiant en l'aide de Dieu et dans le secours de vos prières.

— Que Dieu poursuive donc ce qu'il a commencé.

Alors, deux novices tendirent la chape d'or, et dans

toute la joie de son âme, l'élu de la Vierge Sainte fut revêtu de la soutane et du rochet. Désormais, il était novice et de la cour du Maître. Il se releva et embrassa tous ses frères les uns après les autres, depuis l'Abbé jusqu'au cadet du noviciat dont il prenait la place. Puis, l'office continua avec cette grandeur, cette aisance et cette piété calme qui font une impression si profonde sur ceux qui le voient pour la première fois. La Messe se termina par la bénédiction papale et l'indulgence plénière accordée par le Saint Père.

Au dîner, qui réunit un grand nombre d'amis, après que M. le Prieur eut présenté les souhaits de la communauté, M. le Colonel Pellissier se fit l'interprète des habitants de St-Maurice et offrit leurs vœux et les siens à Monseigneur et lui témoigna sa gratitude du soin constant et sans mesure qu'il prenait des âmes, âmes des jeunes, âmes de ceux que la vie a déjà marquées et touchées de l'épreuve et des difficultés de la marche en avant.

Monseigneur remercia et dit une fois encore combien peu il avait désiré semblable manifestation, ne cédant que devant les instances réitérées de ses amis et l'assurance qu'on lui donnait d'un plus grand bien spirituel et de plus de grâces qui résulteraient pour lui et les fidèles de cette fête religieuse. Il exprima sa gratitude profonde pour les présents qui lui ont été offerts. Trois nappes, filet, richelieu et broderie sur tulle, ouvrages de mains amies. Un faldistoire, qu'offre M^{me} Dupont. Un cadre d'argent et d'émaux, enchâssant un parchemin de saint Louis, accompagnant le don qu'il faisait à l'Abbaye d'une épine de la Sainte Couronne. Les convertis, baptisés à l'église de l'Abbaye, ont tenu, par ce souvenir, à donner de leur reconnaissance à celui dont ils ont tant reçu, et qui est prêt toujours à se pencher sur cette existence si poignante de l'esprit inquiet et chercheur de vérité, prodiguant aux âmes qui quêtent de lui, son zèle inlassable à les élever, à les former, à leur ouvrir le monde intellectuel et

spirituel et à les conduire sur les chemins lumineux qui y mènent.

Un ostensor, pièce d'orfèvrerie grandiose, d'argent, d'or et d'émaux, c'est le présent des amis intimes.

Une crosse d'or et d'argent, œuvre de l'artiste genevois Feuillat, comme aussi le cadre et l'ostensor, est de conception originale ; elle a, un peu au-dessous de la volute, une boule d'émaux, où figurent Notre-Dame Médiatrice et Saint Maurice. Elle est offerte par la famille Ducrey, de Martigny.

Un rideau, destiné à la chapelle du trésor, est donné par des amis de Genève. En deux grands panneaux de peinture sur satin de Gênes, or roux, il est l'œuvre de M^{lle} Berthier. Sur l'un des pans, sont représentés les chefs martyrs de la légion thébéenne, sur l'autre les bienfaiteurs de l'Abbaye. C'est une œuvre très personnelle, conçue d'art et de piété.

Cette journée qui, dans sa beauté religieuse, était, au dire de beaucoup, un peu de paradis, prit fin l'après-midi par les Vêpres pontificales, et le soir, par la clôture du mois de Marie. Monseigneur y prêcha la Vierge Médiatrice, puisant, dans son amour infini de Dieu, la force et la générosité de valoir et de donner aux hommes, Dieu et la grâce.

Il restera au cœur de ceux qui ont participé à cette journée de foi et de piété, le désir d'être encore plus parfaitement et pratiquement chrétiens, de donner à leurs âmes de jouir dans toute leur plénitude de ces joies immenses que nous prodigue la liturgie catholique, de boire à longs traits la force pleine et surabondante dans la lumière resplendissante que Dieu nous accorde par son Eglise.

Ch^{ne} Emile NOVERRAZ.